



FAN DE LETTRES (1/6)

CHARLOTTE PHILOSOPHE

CET ÉTÉ, ON DONNE LA PAROLE À DES LECTRICES PASSIONNÉES. POUR COMMENCER, UNE RENCONTRE EXCLUSIVE AVEC CHARLOTTE CASIRAGHI.

PAR PASCALE FREY

La lecture comme contrepoint à une vie surexposée, un jardin secret dans lequel aucun photographe ne peut pénétrer ? La ravissante jeune femme avançant sur tapis rouge en robe haute couture, la cavalière cravachant sa monture dans des concours hippiques est aussi une personne à la tête bien pleine, capable d'aller au bout de ses rêves en organisant, par exemple, des rencontres philosophiques à Monaco. D'octobre à avril, un atelier est animé chaque mois par un penseur. On y aborde le même thème sous différentes facettes. Et la session se termine par un colloque de deux jours puis l'attribution d'un prix.

Pour Charlotte Casiraghi, la lecture est une passion, pas une distraction, un plaisir mais aussi une source de savoir, bref la lecture est une affaire sérieuse. « J'ai toujours eu un rapport aux livres intense, se souvient-elle. Enfant, j'avais hâte d'apprendre à lire. Pour patienter, je m'asseyais à côté de ma mère et j'ouvrais "Les Malheurs de Sophie"... à l'envers ! » À l'adolescence, elle découvre la poésie : « Alors que mes amis adoraient Kurt Cobain, moi je préférais Baudelaire, Rimbaud, Victor Hugo. Des héros romantiques à mes yeux, qui sont devenus mes idoles. Je me souviens du choc éprouvé en me plongeant dans "Les Fleurs du mal", "Illuminations" ou "Les Contemplations". Mais aussi "Le Rouge et le Noir", de Stendhal. Un livre d'une intensité incroyable. J'ai ressenti une véritable secousse ○ ○ ○

○ ○ ○ en lisant "Voyage au bout de la nuit", de Céline, qui bouleversait le langage. Et puis, bien sûr, il y a Albert Camus, dont "La Chute" et "L'Homme révolté" m'ont beaucoup marquée vers 16, 17 ans... »

Comment choisit-elle ses livres ? « Je ne sais pas pourquoi je suis attirée parfois par un titre, une couverture. Et il est surprenant de voir à quel point ces ouvrages achetés par hasard nous correspondent au fond. » Charlotte s'est intéressée à la philosophie et à la psychanalyse grâce à son professeur de terminale, Robert Maggiori. Puis elle a fait hypokhâgne, khâgne à Fénelon, obtenu une licence en philosophie à la Sorbonne, avant d'entamer un stage au quotidien britannique « The Independent » et de revenir en France pour collaborer à la collection Bouquins, chez Robert Laffont. « Si je n'avais pas créé Les Rencontres philosophiques, je travaillerais certainement dans l'édition. Pour moi, les livres doivent vous transformer, provoquer des bouleversements dans vos pensées, votre cœur. J'aime qu'ils me permettent de comprendre quelque chose en moi, qu'ils servent de révélateur. J'ai d'ailleurs toujours considéré les écrivains comme des amis... Je suis capable de parler de "mon pote Freud" ! Je ressens une véritable connivence avec eux, il m'arrive même d'imaginer leurs journées ! »

Ses derniers coups de cœur se ramassent à la pelle. Elle craint d'en oublier. « J'ai lu beaucoup pour le prix de philosophie que nous avons décerné en juin. Le texte qui l'a emporté, "Au bonheur des morts", de Vinciane Despret (La Découverte), est très accessible. Après avoir recueilli des témoignages, l'auteure analyse les rapports entre les vivants et les morts. Ceux-ci nous convoquent, nous poussent à agir. Elle émet l'idée qu'il ne faut pas faire son deuil, mais au contraire continuer à vivre avec nos défunts. J'ai adoré également "Mémoire de fille", d'Annie Ernaux, une romancière que j'avais découverte au lycée et dont l'écriture à vif m'impressionne. »

Charlotte lit le soir, avant de se coucher, « le moment où je suis le plus en forme pour me plonger dans des textes difficiles ». Jamais de comédies pour se détendre au bord de la piscine ? « Non, jamais. Si j'ai envie de légèreté, je feuillette un magazine, ou il peut m'arriver de me plonger dans un ouvrage comme "La Magie du rangement", de Marie Kondo ! Mais pour moi une écriture est une voix et j'ai besoin de livres qui ont du souffle. »

SES TROIS LIVRES DE CHEVET

« **L'Éveil de l'intelligence** », de Jiddu Krishnamurti (Le Livre de poche) : un ouvrage pour éviter le prêt à penser, très connu aux États-Unis. Je ne partage pas toutes les réflexions de l'auteur, mais c'est très apaisant.

« **C'est pour ton bien** », d'Alice Miller (Champs Essais) : elle défend la thèse que les racines de la violence sont à chercher dans une éducation trop répressive. Un ouvrage que beaucoup devraient lire.

« **Pensées** », de Pascal (Le Livre de poche) : quelle richesse, il y a tout dans ce livre ! Il raconte notre condition humaine et on peut l'ouvrir à n'importe quelle page, c'est brillant.



Robert Goolrick,
à Paris en 2012.

Romancier des passions ravageuses issu de l'Amérique puritaine du Sud, Robert Goolrick a été découvert avec « Une femme simple et honnête » (10/18, comme toute son œuvre) avant de recevoir le Grand Prix des Lectrices de ELLE 2013 pour « Arrive un vagabond ». Homme d'élégance et d'éducation, n'en déplaît aux terreaux vaseux qu'il excave, l'auteur de « La Chute des princes » n'a pas oublié ce qu'il devait à la France. Il gratifie ses lecteurs hexagonaux d'une nouvelle inédite. Années 50, quelque part sur la route du parc national de Yosemite. Une bande de diabolins joue avec ce qui lui tombe sous la main, s'invente des mondes, dans des cachettes que les parents, « incapables d'imagination », ne débusquent jamais. Joies de l'enfance bravache et libre. Mais, du côté du narrateur, l'insouciance prend déjà des coups dans l'aile. Chez lui, on peut crier famine tout son soûl, le dîner passera toujours après la sacro-sainte « heure des cocktails ». Et il paraît tout naturel que sa grand-mère se charge de lui, sa mère ayant bien d'autres chats à fouetter – sans qu'on sache bien lesquels. Sous couvert d'un retour en enfance nostalgique et drôle, ce petit livre serre le cœur tant il est imprégné de larmes retenues. On reconnaît bien la pudeur de Robert Goolrick dans sa manière de désigner cette histoire comme une « anecdote bucolique ». Mais, à la richesse des personnages esquissés, à la justesse de ses formules implacables, on voit comme tout était en place pour un pendant, côté maternel, à « Féroces », son puissant roman autobiographique sur son enfance blessée. Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour que « L'Enjolveur » en devienne le prologue. ■

« **L'ENJOLIVEUR** », de Robert Goolrick, traduit de l'anglais par Marie de Prémonville, illustrations de Jean-François Martin (Editions Anne Carrière, 68 p.).



Retrouvez
ces livres
avec
Sélectionnist.
Mode
d'emploi p. 14.